

Les contemporains assuraient que le duc de Lauzun était un homme dont on disait beaucoup de bien et beaucoup de mal. Les premiers avaient raison. C'était le plus noble, le plus folichon et le plus honorable homme du monde. Il se maria le 4 janvier 1766, à mademoiselle de Boufflers, "femme, écrit-il, qui ne m'aimait pas ni qui me convenait". Dès lors sa vie n'en fut plus qu'une d'équipées, d'amour, de jeu, de courses, de joyeuses aventures. Il donnait son cœur à qui voulait le prendre, et sa bourse était ouverte à toutes les infortunes. Il avait trente-cinq ans quand il prit le commandement de la légion. Très distingué de manières, il fascinait tout ce qui l'approchait.

Armand Louis de Gontaut, duc de Lauzun, a laissé des Mémoires. Ils furent édités à Paris, pour la première fois en 1822, par Barrois, l'aîné, libraire, rue de Seine, 10, faubourg Saint-Germain. Ils donnèrent lieu à un procès retentissant. Lorsque ce livre parut, dit une revue de l'époque, chacun le condamna ; mais chacun voulut le lire. Les prudes privilégiées jetèrent les hauts cris, mais plus on fit de bruit dans un certain quartier, plus il eut de vogue dans l'autre... Quoi qu'il en soit, on doit penser que Lauzun ne destinait pas ses